

Séquence 2 : le « personnage principal de toute ma vie », portrait d'une mère

Texte 1 : les points cardinaux, de « Levée au jour, parfois devançant le jour, ma mère accordait aux points cardinaux... » à « les écureuils savent toujours tout »

Texte 2 : ce qui veut vivre, de « Sur des gradins de bois peints en vert... » à « Je ne recevais pas, en paiement de mes méfaits d'autre punition. Celle-là m'était d'ailleurs assez dure. »

Texte 3 : le merle (« Regarde ! »), de « Au vrai, cette Française » à « le merle était parti, gavé, et l'épouvantail hochait au vent son gibus vide. »

Texte 4 : la païenne, de « Sido répugnait à toute hécatombe de fleurs » à « Crois-tu qu'il ne l'était pas avant ? »

Axes de lecture : la déesse-mère (texte 1) - L'initiatrice (texte 2) – L'anticonformiste (textes 3 et 4)

Questions sur le texte 1

➤ **Comment et dans quel but Colette fait-elle de sa mère une déesse païenne ?**

Éléments de réponse

En personnifiant les points cardinaux, en soulignant l'importance que leur accorde sa mère – qui s'en soucie dès son lever, Colette instaure d'emblée entre Sido et les phénomènes météorologiques un rapport d'égalité. Une forme de dialogue s'installe entre elle et le monde naturel : les éléments, les végétaux, les animaux dispensent une série de signes que Sido interprète pour protéger son domaine. L'attitude de la chatte prédit le gel, les grains d'avoine servent de baromètre, la superposition des pelures d'oignon augure un hiver rude que confirme la prudence de la tortue et des écureuils : Sido sait lire ces messages et agit en conséquence. Cette aptitude à déchiffrer les signaux naturels est renforcée par l'acuité subtile de ses sens, qui lui permet d'anticiper les problèmes : les objets exposés aux atteintes de la pluie seront garés avant l'averse, devinée par son ouïe fine.

Si Colette montre Sido en infaillible pythie de la météo, en souveraine protectrice de son royaume, c'est pour traduire la vénération émerveillée qu'elle lui vouait enfant : sa mère, debout au cœur du jardin, l'index levé, « centralis[ant] les enseignements de l'ouest », est au centre de son monde, capitaine toujours vigilant du « navire natal » dont l'enfant est le « mousse exalté ». Cette vision magnifiée est celle d'une enfant, certes, mais à plusieurs reprises, au fil de l'ouvrage, l'autrice montre que, devenue adulte, elle s'interroge encore sur ses pouvoirs mystérieux : au début du livre elle se demande : « D'où lui venait le don de définir, de pénétrer, et cette forme décrétable de l'observation » et plus loin dans le texte « D'où, de qui lui furent remis sa rurale sensibilité, son goût fin de la province ». Ce portrait sublimé lui est aussi l'occasion d'évaluer l'héritage de ces dons maternels, et ce qui lui en reste.

➤ ***Par quels procédés d'écriture (temporalité, énonciation, types de phrases, lexicue...)***
l'autrice distingue-t-elle ses souvenirs d'enfance de ses réflexions d'adulte ?

Éléments de réponse

Deux époques alternent et s'entremêlent dans cet extrait, ce qui est le propre de l'autobiographie :

- le temps de l'enfance, l'expression du souvenir, avec la temporalité et l'énonciation de la narration : imparfait, prédominance de la troisième personne désignant Sido (« ma mère », « elle », « celle »), verbes d'action, d'attitude et de parole qui décrivent Sido et introduisent ses propos (« levait », « se tenait », « centralisait », « faisait », « feuilletter », « laissait choir », « disait », « confiait »...) Colette fait dans le récit la part belle au discours direct. Elle fait parler sa mère en autant de petites scènes vivantes, où Sido agit et initie sa fille à l'interprétation des signaux naturels. Pour faire revivre Sido et nous la faire entendre « comme si nous y étions », Colette lui offre toute la gamme des phrases : déclaratives pour illustrer son savoir et son assurance (« Il va geler, la chatte danse »), interrogatives et exclamatives pour traduire sa curiosité toujours en éveil (« Tu entends ? », « Une... deux... trois robes ! Trois robes sur l'oignon ! »), impératives pour montrer son pragmatisme, sa pédagogie et son autorité (« Écoute sur Moutiers ! », « Rentre le fauteuil... »). Phrases simples, courtes, précises et expressives : Colette, comme toujours habile dialoguiste, restitue (ou recompose) les paroles de sa mère dans leur fluidité naturelle.
- Le temps de l'écriture, où l'autrice évalue et commente son héritage, mesure ce qui lui reste et ce qu'elle a perdu, se compare à sa mère. C'est la première personne et le présent d'énonciation qui dominent dans les passages concernés, marqués par des indices spatio-temporels qui appartiennent au présent de l'écrivaine : « le Palais-Royal », « maintenant », « encore ». Colette recourt au vocabulaire de l'introspection et du regret : « Il me faut maintenant chercher la réponse en moi-même », « Des présages décolorés errent encore autour de moi. », « Je me gourmande d'avoir égaré jusqu'au dernier, ces baromètres rustiques ».

On notera l'habileté avec laquelle Colette tresse entre eux ces deux discours, ces deux temporalités, par un connecteur logique (« Ainsi faisait ma mère » et/ou un lien thématique, un point commun : l'interrogation sur le vent dès l'aube, l'attention aux présages, le recours aux baromètres d'avoine, le goût pour la nature. Ces allers et retours fluides du passé au présent soulignent ainsi la ressemblance entre la mère et la fille, et leur lien insécable au-delà de la mort, cette « tendresse invétérée » que l'écrivaine dans son âge mûr voue encore à sa mère.

Questions sur le texte 2

- **En vous intéressant aux champs lexicaux, montrez que ce texte constitue une véritable leçon de « sciences naturelles ».**

Éléments de réponse

L'évocation du jardin de Sido témoigne d'une véritable science de la botanique et du jardinage : celle de Sido, mais aussi celle de Colette, qui n'a rien oublié des enseignements maternels. Les végétaux, nombreux et variés, sont tous nommés (géranium, rosiers, reines-des-prés cactus, lupin, narcisse, physalis, hibiscus...), mais l'autrice ne s'en tient pas là : elle décrit – ou fait décrire à sa mère – leur forme et leur couleur de façon précise et imagée (« panaches de brume blanche et rose », « poilues et trapues comme des crabes », « dont les fleurs ont des oreilles comme des petits lièvres »...). Sido entretient un « musée d'essai », choisit les emplacements favorables, connaît les effets de l'air, de la lumière, des vents. Son approche du jardin est à la fois savante et empirique.

- **Quelle « philosophie » Sido veut-elle transmettre à sa fille ? En quoi est-elle une initiatrice ?**

Éléments de réponse

La vraie leçon que Sido donne ici à sa fille est une leçon de vie : elle veut lui apprendre le respect de « tout ce qui veut vivre », végétaux ou animaux, même s'ils sont invisibles et en dormance. La fragilité, la vulnérabilité de cette vie végétative se révèlent dans le lexique du sommeil et de la mort (« dormante », « enterrée », « mourra », « flétrira », « néant définitif », « meurtrière »). La mère place ainsi sa fille devant sa responsabilité : la nécessité de respecter et protéger cette vie en devenir. Pour l'en convaincre, elle lui fait partager son savoir, ses travaux et ses questionnements, lui donnant l'exemple de la patience et de l'humilité, la renvoyant à ses limites : « - Mais rien ne pousse ! » affirme la fille », « Et qu'en sais-tu ? Est-ce toi qui en décides ? », réplique la mère. En ce sens, bien davantage qu'une pédagogue elle est une véritable initiatrice. Ses enseignements, ses injonctions sont celle du maître à son disciple, l'amour réciproque en prime.

- **En quoi la mère et la fille se ressemblent-elles ? Qu'est-ce qui les distingue cependant ? Pourquoi la semonce de Sido est-elle pour sa fille une punition « assez dure » ?**

Éléments de réponse

Outre ce goût du jardin, de la nature en général, qui les unit, elles ont en partage cette « curiosité universelle », ce « désir de savoir », qui sont de véritables passions : au jardin, le visage de Sido est « enflammé de foi ». Et, elle le sait, sa fille lui ressemble, qui « à son exemple », fouillera la terre « jusqu'à son secret ».

L'âge et l'expérience les distinguent cependant : Sido, qui a le respect absolu de « ce qui veut vivre » se résigne, fataliste, à ce que l'enfant ne maîtrise pas encore sa pulsion avide de découverte et transgresse l'interdit, quitte à détruire la vie en germe.

Elle ne lui inflige d'ailleurs pas d'« autre punition » qu'une remontrance. Mais si sa fille la trouve « assez dure », c'est que la condescendance et la violence des mots « Tu ne comprends rien », « tu n'es qu'une petite meurtrière » la renvoie à son âge égoïste et inconscient, insoucieux encore de ce respect vital, et crée provisoirement une infranchissable distance entre elle et sa mère, ce modèle vénéré.

Question sur le texte 3 :

- ***En étudiant la construction de cet extrait, vous expliquerez comment il met en évidence l'originalité de Sido.***

Éléments de réponse

Cet extrait fonctionne comme un petit portrait autonome qui montre l'originalité de Sido.

Une partie introductive (de « Au vrai à « commun des mortels ») résume le parcours atypique de sa vie, enfance dans l'Yonne, jeunesse en Belgique, retour dans l'Yonne à l'âge adulte : deux périodes campagnardes encadrant un long épisode de vie urbaine et culturelle. Ainsi, d'emblée, Sido apparaît différente « de ce qu'elle nommait le commun des mortels ».

L'anecdote du merle (de « Je l'ai vue suspendre dans un cerisier » à « -non pas un moment unique. ») illustre cette différence. L'anecdote est elle-même structurée en trois étapes : la première partie évoque une Sido qui semble se conformer aux coutumes locales, imitant son voisin en installant un épouvantail dans son cerisier. La deuxième partie, la plus longue, et qui est le cœur de la saynète, la montre dans sa personnalité réelle : observatrice empathique et passionnée de la nature vivante, éprise de liberté, se dégageant de la norme. Tout entière tournée vers l'oiseau qui la fascine, et auquel elle s'identifie, même s'il mange ses cerises, elle dédaigne « tout le reste allègrement », sa fille comprise puisque celle-ci, invitée à regarder l'habileté du merle ne pense qu'aux cerises perdues... Et ce souvenir se clôt, au présent de l'énonciation, par l'interprétation que l'autrice-narratrice fait de ce souvenir, soulignant la grande liberté d'esprit de sa mère.

Un petit paragraphe conclut l'historiette, montrant avec une tendresse mélancolique le retour résigné de Sido à « l'ordinaire de sa vie ». Mais la dernière phrase, pleine d'humour, dit le triomphe du merle sur l'épouvantail, et donne ainsi raison à Sido l'anticonformiste.

Questions sur le texte 4 :

- ***Quel apparent paradoxe relève-t-on dans cet extrait ? En étudiant les oppositions des champs lexicaux, vous direz ce que le texte révèle en fait de l'anticonformisme de Sido.***

Éléments de réponse

Alors que la première phrase annonce clairement que « "Sido" répugnait à toute hécatombe de fleurs », il peut paraître étonnant qu'elle les refuse aux enterrements ou autres cérémonies religieuses, mais les laisse détruire par un enfant. Il n'y a là qu'un apparent paradoxe, comme le montre l'opposition des champs lexicaux de la mort et de ses rituels d'une part (« quêter », « corbillard », « tombe », « mort », « partir », « condamner », « mourir », « Fête-Dieu »...) et de ceux des fleurs (« roses-mousse », « rose cuisse-de-nymphé-émue », « pélargoniums » etc.) et de la petite enfance (« enfant », « nourrisson », « suça », « emportement », « bouche », « puissantes petites mains »...), d'autre part. Sido est par nature et par conviction du côté de la vie, qu'elle soit humaine, animale ou végétale. Elle s'insurge donc à l'idée de sacrifier ses fleurs, qui sont vivantes, à des traditions, mortuaires ou religieuses, qui ne la touchent pas. Si en revanche elle offre une rose à un tout jeune enfant, sachant qu'il va la détruire, c'est en toute cohérence avec sa conception de l'existence, car cette destruction, innocente et spontanée, est encore une pulsion de vie. C'est aussi une offrande faite à un enfant de chair, à la beauté vivante et non à une divinité ou des représentations figées.

➤ **Quels éléments du texte montrent que Sido est une femme libre et très en avance sur son temps ?**

➤ **Éléments de réponse**

S'il n'est pas dit, dans cet extrait, que Sido est athée, il est clair, en tout cas, qu'elle dédaigne la pratique religieuse, et même s'en moque. Les mots sont forts : elle « s'écart[e] des puérités et des fastes catholiques », elle rit « de son rire irrévérencieux » de sa fille qui a fait bénir un bouquet. On peut rappeler ici qu'elle a passé son adolescence et sa jeunesse dans un milieu de libres-penseurs cultivés à Bruxelles. Colette nous la montre assurée dans ses convictions, ironique, indocile et brave, ne se pliant pas à la loi commune, ne craignant visiblement pas de se démarquer du troupeau. Vivant au 19^{ème} siècle dans un village de province, elle témoigne ainsi d'une grande liberté d'esprit. Tout aussi moderne est sa conception de l'éducation. Elle « blâme le maillot trop serré du nourrisson », lui ôte les vêtements qu'elle juge superflus, se réjouit de le voir vigoureusement maltraiter sa rose... Quant à sa propre fille, même si elle-même rejette toutes ces pratiques, elle la laisse, tolérante, fréquenter le catéchisme et ainsi faire sa propre expérience.

On le voit, Sido est très en avance sur son temps.

On pourra lire, sur le même sujet, dans *La Maison de Claudine*, « Ma mère et le curé » où, avec une vraie tendresse et un humour savoureux, Colette met en scène la femme libre que fut sa mère, qui emmenait ses chiens à la messe, et qui s'insurgeait notamment contre la confession :

« Révéler, avouer, et encore avouer, et exhiber tout ce qu'on fait de mal !... Le taire, s'en punir au fond de soi, voilà qui est mieux. Voilà ce qu'on devrait enseigner. Mais la confession rend l'enfant enclin à un flux de paroles, à un épiluchage intime, où il entre bientôt plus de plaisir

vaniteux que d'humilité... Je t'assure ! Je suis très mécontente. Et je m'en vais de ce pas en parler au curé ! »

Commentaire de texte : *Sido*, de « Dans mon quartier natal... » à « l'Ouest rué sur notre jardin. »

Suggestion de plan :

Première partie : Une géographie de la perception

➤ L'espace orchestré

Montrer que la perception auditive construit l'espace et la vie du village en rosace de sons à partir du jardin familial.

➤ Le jardin en tous sens (ouïe, vue, toucher)

Montrer que les souvenirs sensoriels (auditifs mais aussi visuels et tactiles) composent la description de l'espace intérieur du jardin.

Deuxième partie : un havre de paix

➤ Un univers protégé

Montrer que le jardin, clos de murs, est préservé des regards et intrusions, que seuls y pénètrent des sons familiers et inoffensifs, que les activités du jardin engendrent des rapports courtois. Le jardin est à la fois symbole d'intimité préservée et de pacifisme.

➤ La mère, génie tutélaire

Sido est à la fois celle qui dompte les éléments, dispense ses dons et offre avec son mari une vie harmonieuse à sa famille.

Troisième partie : Le souvenir, entre humour et nostalgie

Etudier la description souriante et malicieuse des villageois. Relever les figures de l'humour (par exemple le zeugme : « Les voisins [...] jetaient une petite malédiction, un rire, une épiluchure »).

Montrer que la tonalité est plus lyrique dans l'évocation de la nature.